

**7ème Conférence Africaine sur la Population**  
**JOHANNESBURG – AFRIQUE DU SUD**  
**30 NOV. – 4 DEC. 2015**

***DIVIDENDE DEMOGRAPHIQUE EN AFRIQUE : PERSPECTIVES,  
OPPORTUNITES ET DEFIS***

**Diversités des profils de fécondité en milieu rural sénégalais**

Ndèye Binta Dieme (1), Cheikh Tidiane Ndiaye (1), Bruno Masquelier (2), Gilles Pison (3), Ibrahima Diouf (1), Lucie Lecomte (2 et 4), Valérie Delaunay (4)

- (1) Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie, Dakar, Sénégal
- (2) Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgique
- (3) Institut National d'Études Démographiques, Paris, France
- (4) Institut de recherche pour le développement, Dakar, Sénégal

**Résumé court**

En moyenne, une femme met au monde 5 enfants au cours de sa vie fécondité au Sénégal. Cette moyenne atteint 6 enfants par femme en milieu rural. Ces niveaux cachent en général, des disparités très importantes au sein d'un même milieu, cela principalement du fait de cultures et pratiques parfois différentes dans des communautés voisines. Ainsi l'étude de deux populations rurales du sud et du sud est du Sénégal, a permis de constater des disparités assez importantes au sein d'une même communauté mais également entre communautés résidant dans la même zone d'études. En effet, même si la descendance est essentiellement constituée dans le cadre d'une union, on note une croissance de part et d'autre une croissance des naissances prémaritales en particulier dans la zone d'études de Mlomp, où la nuptialité est culturellement plus tardive.

**Résumé long**

**1. Contexte et objectifs**

Au Sénégal les résultats des dernières enquêtes démographiques et de santé (EDS) suggèrent une relative stabilité de la fécondité. Le dernier recensement général de la population et de l'habitat confirme cette tendance. En moyenne, les femmes ont 5 enfants à la fin de leur vie féconde. Toutefois, cette moyenne nationale cache en général, des disparités très fortes selon le milieu de résidence mais également au sein d'un même milieu.

En effet, il a été relevé qu'en ce qui concerne la maternité, les évolutions sont plus rapides en milieu urbain. Toutefois, des analyses plus fines par milieu permettraient une meilleure connaissance des mécanismes et facteurs entourant la constitution de la descendance pour un milieu de résidence donné.

Dans les pays comme le Sénégal, où le système d'état-civil est imparfait, c'est-à-dire que l'enregistrement des événements démographiques (naissances, décès, mariages) n'est pas systématique, le recensement constituerait la principale source de données pour procéder à des analyses fines jusqu'au niveau des localités (quartiers, villages) du fait de son caractère exhaustif. Toutefois, la lourdeur et le coût élevé des recensements généraux de population réduisent la fréquence de leur mise en œuvre, l'étude des phénomènes démographiques tels que la fécondité, la nuptialité et la mortalité est menée à travers des enquêtes spécifiques.

En effet, l'essentiel des études menées sur la fécondité au Sénégal, le sont à partir des données des enquêtes EDS. En dehors des recensements, les observatoires de population permettent de mener une étude exhaustive sur une population donnée. Toutefois, du fait du confinement des sites de suivi sur un espace géographique limité la question de la représentativité de la population peut se poser.

Or les enquêtes, bien que représentatives ne permettent pas souvent de mener des analyses plus fines, à l'échelle des plus petites entités administratives notamment (quartiers, villages). En outre, compte tenu de la diversité du peuplement, l'agrégation des résultats peut cacher des différences très importantes en termes de comportement fécond.

L'objectif de cette communication est d'étudier la fécondité des populations du sud et du sud-est du Sénégal, les zones d'études de Mlomp et Bandafassi en particulier, en vue d'identifier les profils de fécondité, ses facteurs et les éventuelles mutations sociales auxquelles font face ses populations. En effet, il semblerait que d'importants efforts soient fournis pour améliorer la vie des individus en particulier en milieu rural notamment à travers les projets et programmes incitant au maintien des filles à l'école, facilitant l'accès à l'eau potable, favorisant l'usage de contraceptifs, entre autres. En se concentrant donc sur le milieu rural, cette étude constitue une manière de jauger de l'impact de ces politiques.

## **2. Données et méthodes**

- **Sources de données**

Dans le cadre de cette étude, les données des observatoires de population seront utilisées. En effet, à l'inverse des recensements et des enquêtes, les observatoires par le recueil régulier des données auprès des populations notamment, à travers les enquêtes à passage répétés permettent d'avoir une information exhaustive sur la population de la zone d'études et de mener des analyses fines. Toutefois, les populations de ces zones d'études ne sont pas forcément représentatives de leur circonscription administrative voire de leur région

d'appartenance. En outre, seuls les principaux événements démographiques font généralement l'objet du suivi.

Ainsi, les données du recensement général de la population de l'habitat, de l'agriculture et de l'élevage du Sénégal réalisé en 2013, après appariement avec la base des observatoires, seront également utilisées pour enrichir l'analyse notamment dans la recherche des facteurs. Il s'agit pour l'essentiel des variables environnementales, celles relatives à éducation, l'occupation, etc.

- **Méthodes**

Avant de procéder aux analyses, un travail préliminaire d'appariement des bases du RGPHAE et des observatoires sera effectué. La prise en compte des écarts de définition de certains concepts clés en particulier la notion de résidence, entre les deux sources de données permettra ainsi de mettre en évidence la migration saisonnière qui est relativement importante dans la zone de Mlomp.

Les méthodes classiques d'analyse démographique seront utilisées (calcul d'indicateurs spécifiques) en vue de décrire le phénomène et d'établir des profils. Les techniques d'analyse des données, notamment les méthodes de régression, nous permettront ainsi de préciser les profils et les facteurs du phénomène étudié. Pour mesurer l'éventuel impact du contexte, une analyse multiniveau sera également tentée.

### **3. Résultats attendus**

Des différentiels de fécondité importants sont constatés entre Mlomp et Bandafassi. En effet, la fécondité est plus faible dans la zone de Mlomp principalement du fait d'une entrée en vie féconde plus tardive. On assiste également à une hausse des naissances pérmaritales, en particulier à Mlomp, zone particulièrement marquée par les migrations saisonnières en général pour les études ou pour le travail. On constate par ailleurs, des différentiels de fécondité parfois marqués entre population d'une même zone d'études. A Mlomp par exemple, avec un peuplement plus uniforme, les femmes migrantes se distinguent par une descendance moyenne plus faible. Dans la zone de Bandafassi, où la population est plus hétérogène, la zone couvrant environ plusieurs ethnies (peulh, bédik, malinké, ...) les profils diffèrent très peu en particulier chez les bédiks et les peulhs. Malgré une culture différente, des pratiques matrimoniales et les conditions de vie comparables assez comparables pourraient expliquer en partie cette situation.